classement). Enfin 10 matrices sont gravées dans du métal : or, argent, bronze (?), laiton, « métal blanc » non autrement précisé.

L'unique empreinte de sceau, ou bulle (p. 45), est de lecture et d'attribution incertaines.

Quant aux 94 talismans, 89 sont en gemme (cornaline, calcédoine, jaspe, etc.) ou verre, et 5 en métal précieux ou vil. 89 articles sont simples (d'une seule pièce), 5 composites (bracelets de 3 ou 4 éléments). Certaines légendes sont ésotériques, la plupart beaucoup plus classiquement coraniques, les talismans composites en particulier étant assez spacieux pour accueillir des portions entières de sourates et autres *asmā' ḥusnā*.

L.K. a opté pour une numérotation discontinue du matériel catalogué. Même s'il a pu apparemment faire en sorte qu'aucun numéro ne figure plus d'une fois, il sera probablement difficile de citer son ouvrage sans renvoi à la page.

La bibliographie, p. 105-107, est arrêtée à 1981. Il aurait sans doute été possible de l'organiser d'une façon évitant de retrouver les titres en entier dans les notes du texte. Quatre index concernent les dates des pièces qui en portent (de 1078/1667-1668 à 1338/1919-1920, sans compter deux dates chrétiennes et quatre années régnales d'empereurs Muġals), les noms propres dans l'ordre alphabétique arabe, les titres et fonctions et les citations coraniques. Une concordance à usage surtout interne indique les origines du matériel quand elles sont connues. Enfin et surtout, l'illustration occupe 12 planches d'excellente qualité mais non numérotées.

L'exécution matérielle de l'ouvrage fait le plus grand honneur à l'imprimerie universitaire d'Oxford. Il ne reste qu'à remercier L.K. pour cette nouvelle pierre apportée à l'édification d'une spécialité encore largement en devenir.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Cüneyt ÖLÇER, *Sultan Yavuz Selim Şah bin Bayazıd Han Dönemi Osmanlı Sikkeleri, 918-926 AH/1512-1520 AD* (*(Ottoman Coinage During the Reign of Sultan Selim I Son of Bayezıd II, 918-926 AH/1512-1520 AD*). Istanbul, Yenilik Basımevi, 1989. In-8°, 193 p. & 15 pl. (turc)+64 p. (anglais).

Ce ne peut être sans la plus vive émotion que l'on rend compte du dernier gros travail de C.Ö., décédé moins d'un an après avoir signé la version anglaise de la préface du présent ouvrage [1].

Après cinq volumes consacrés aux sept derniers sultans ottomans, de Maḥmūd II à Muḥammad VI, C.Ö. avait décidé de nous offrir un témoignage de l'empire à l'époque de sa plus grande splendeur, les règnes de Salīm Ier « Yavuz » et son fils Sulaymān « le Magnifique » ayant, de l'avis général, marqué l'apogée de la dynastie.

1. Obituaire détaillé : Hans Wilski, dans Oriental Numismatic Society, *Newsletter*, 125, July-August, 1990, p. 1-2 (comp. *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XLV-5, mai, 1990, p. 825).

BCAI 8 (1992) C. Ölcer: Ottoman Coinage During the Reign of Sultan Selim I son of Bayzid II, 916-926 AH / 1512-1520 AD (150 p. turc / 64 p. anglais), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Nous sommes donc en présence d'un essai de *corpus*, établi à partir des publications disponibles et de matériels inédits des principales collections publiques et privées turques et étrangères [1], soit plusieurs centaines de spécimens [2] pour un règne de huit ans et demi (avril 1512 - septembre 1520) pendant lequel, il est vrai, la superficie de l'empire avait pratiquement doublé.

Après une double introduction, historique et numismatique, et une liste des ateliers effectivement répertoriés [3], C.Ö. traite d'abord (« groupe A ») de la production des ateliers « traditionnels » de Roumélie et d'Anatolie, de Constantinople à Uskūb [4]. Viennent ensuite (groupes B et C) les ateliers « orientaux » (et méridionaux) dont la production est à mettre en rapport avec les spectaculaires campagnes menées par le sultan contre les Ṣafawides et les Mamlūks : Anatolie orientale, Aḏarbayǧān, Croissant fertile, péninsule Arabique, Afrique. Certains de ces ateliers n'ont en effet fonctionné, à l'époque ottomane, que sous Salīm Yavuz et donc au moment de la conquête et/ou immédiatement après. On est d'ailleurs d'autant mieux renseigné sur leur activité, que les émissions portent en général une date qui doit être effectivement celle de la frappe.

Pour chaque atelier, l'ordre suivi est celui de la hiérarchie métallique traditionnelle, or-argent-bronze. On n'a pas jugé bon de distinguer types et exemplaires. La plupart des articles sont illustrés par un dessin dans le texte [5], éventuellement complété par une photographie hors-texte [6]. En l'absence de dessin, on trouve parfois le texte arabe des légendes. Le poids en g et le diamètre en mm sont presque toujours indiqués.

La connaissance du turc n'est pas indispensable à l'utilisation du catalogue, du vocabulaire arabe [7] et de la carte des ateliers [8]. Selon son habitude, C.Ö. avait prévu une traduction anglaise, au moins approximative, des introductions [9].

La bibliographie [10] paraîtra sans doute négligée aux lecteurs « occidentaux ». Plus grave, aucun effort n'a été fait pour normaliser les références dans le texte : les non-spécialistes se demanderont souvent à quoi ils sont renvoyés [11], l'auteur ayant dû faire appel à des collaborateurs dont l'inexpérience est parfois criante [12].

En dépit de ses imperfections, surtout techniques, ce dernier volume de C.Ö. rendra, comme ses prédécesseurs, les plus grands services. Il donne la mesure de l'immense perte infligée à notre spécialité par le décès prématuré de son auteur.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

1. Liste, p. 190.
2. P. 179-186 : la numérotation des articles va de 9001 à 9732, mais elle est discontinue.
3. 34 noms pour 33 villes, vu l'identité géographique de *Dimišq* et *Šām*.
4. P. 103 : récapitulation typologique, compte tenu de la datation presque toujours limitée à l'année d'accession « 918 ».
5. Une face, ou les deux.
6. 15 planches, agrandissement 3 : 2.
7. P. 187.
8. P. 188.
9. Pages jaunes en fin de volume.
10. P. 189-190.
11. Matériel publié ou inédit, etc.
12. Ex. : p. 161, « N° : 9615 The Collection... », etc.

BCAI 8 (1992) C. Ölcer: Ottoman Coinage During the Reign of Sultan Selim I son of Bayzid II, 916-926 AH / 1512-1520 AD (150 p. turc / 64 p. anglais), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VI. VARIA

Les manuscrits du Moyen-Orient, Essais de codicologie et de paléographie. Actes du colloque d'Istanbul (26-29 mai 1986), édités par F. DÉROCHE. Istanbul, I.F.E.A. (Varia Turcica VII) — Paris, Bibliothèque nationale et C.N.R.S., 1989. 29,7×21 cm, 142 p.+67 planches.

Ce n'est pas un hasard si le premier colloque consacré à la codicologie et la paléographie des manuscrits du Moyen-Orient s'est tenu à Istanbul, où il a été organisé à l'initiative de F. Déroche avec l'aide de l'Institut français d'études anatoliennes. Pour citer A. Hartmann dans sa communication, « les collections de manuscrits arabes conservés sur le territoire de l'actuelle Turquie comptent parmi les plus riches et les plus précieuses du monde ... À la fin des années quarante de notre siècle, H. Ritter dénombrait environ 124.000 manuscrits dans la seule ville d'Istanbul : « aucune capitale de l'Orient ou de l'Occident ne peut se vanter de conserver une pareille quantité de manuscrits. Istanbul est le premier centre de manuscrits arabes, persans et turcs dans le monde ». À la fin des années 1960, le nombre des manuscrits disponibles à Istanbul était monté à 140.000. Aujourd'hui on compte à peu près 200.000 manuscrits.

La prise de conscience de l'extrême richesse des collections de manuscrits islamiques est relativement récente, et remet en cause quelques certitudes. Estimant qu'il y a quelque chose comme trois millions de manuscrits arabes dans le monde, J.J. Witkam compte qu'un tiers d'entre eux contient des textes qui n'ont jamais été édités, de sorte que l'histoire de la littérature arabe reste à faire. A. Hartmann ajoute : « le volume et la signification de ces énormes ressources bibliographiques n'ont été reconnus que tout récemment, et leur exploitation scientifique ne fait que commencer. Tout ceci place deux sciences auxiliaires, la codicologie et la paléographie devant une tâche immense ».

On peut s'étonner du retard pris par les spécialistes des manuscrits du Moyen-Orient par rapport à ceux qui étudient les manuscrits grecs ou latins. F. Déroche s'interroge à ce sujet dans l'avant-propos : « Est-ce la masse de la documentation à dépouiller, est-ce l'ampleur de la tâche d'élaboration des données qui a jusqu'à présent dissuadé d'entreprendre une telle aventure? Cela n'est pas impossible ... ». Le présent livre est le premier témoin du développement récent qu'a connu la discipline et du fait que le découragement n'avait pas pris définitivement le dessus chez les spécialistes.

Ceux d'entre eux qui ont participé à l'élaboration du présent volume mettent l'accent sur les divers intérêts de la discipline, ce qui se traduit par des contributions extrêmement variées, comme le montre la table des matières :

	Page
Jan Just Witkam, Aims and methods of cataloguing manuscripts of the Middle East	1
Muhammad Isa Waley, Some problems and possibilities in dating Persian manuscripts	7

BCAI 8 (1992) C. Ölcer: Ottoman Coinage During the Reign of Sultan Selim I son of Bayzid II, 916-926 AH / 1512-1520 AD (150 p. turc / 64 p. anglais), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net